

Revue de presse

Atelier Théâtre Actuel





301

juillet 2022

Juillet 2022

THÉÂTRE DU BALCON / TEXTE D'APRÈS RACINE /
MISE EN SCÈNE PIERRE LERICQ

Britannicus

Dirigée par Pierre Lericq, la compagnie Les Épis Noirs s'empare de *Britannicus* de Racine à sa manière musicale, exigeante mais à portée de chacun.

Avant de nous propulser dans la Rome antique, en mai 68 de notre ère précisément, jour de la mort de l'empereur Claude assassiné par son épouse Agrippine, c'est dans une ambiance de cirque que nous accueille la compagnie Les Épis Noirs. Ambulant, composé de comédiens récupérés et « dressés » par un Monsieur Loyal tyrannique, ce cirque n'est pas sans points communs avec le milieu politique décrit par Racine dans *Britannicus*. Il se met d'ailleurs à nous en raconter l'histoire, qui est d'abord celle de la naissance du monstre qu'est Néron, propulsé au pouvoir par sa mère Agrippine. Mis en scène par Pierre Lericq, fondateur des Épis Noirs qui a aujourd'hui plus de 30 ans, les six interprètes de la pièce – parmi lesquels Pierre Lericq, dans le rôle de Narcisse – jouent et chantent une adaptation très libre et



Britannicus de la compagnie Les Épis Noirs.

musicale de la tragédie. Sous forme de duels successifs, le conflit entre le Bien et le Mal nous saisit.

Anaïs Heluin

Avignon Off. Théâtre du Balcon, 38 rue Guillaume Puy. Du 7 au 30 juillet 2022 à 19h55, relâche les mardis. Tel: 04 90 85 00 80.

Festival Off - Britannicus - Tragic Circus, un chef d'œuvre !

Par Patrick DENIS



La troupe des « Epis noirs » revisite façon « Tragic circus » la fameuse tragédie de Racine, une adaptation très rock et décalée où la trame de l'histoire est maintenue... Mais c'est à peu près tout ce qu'il reste de Racine ! Amateurs de théâtre classique, passez votre chemin cette pièce n'est pas faite pour vous car avec « Britannicus - Tragic Circus » on rit, on danse, on tape des pieds et des mains, vous êtes prévenus !

Dans cette adaptation, une troupe de théâtre ambulant est dirigée par un « Monsieur Loyal » qui mène ses comédiens à la baguette, les costumes sont extravagants, les maquillages sont exagérément clownsques et chaque scène est prétexte à un trait d'humour, une blague à deux balles ou une sortie décalée mais tellement drôle.

Dans la tradition vivante du nouveau cirque, la musique est jouée en live sur scène, guitare électrique ou guitare sèche, accordéon ou percussions, les comédiens se font aussi chanteurs pour reprendre à l'unisson « Met de la bombe bébé... », « C'est pas bien... » ou « T'avais qu'à pas... » et pour interpréter des chorégraphies décalées qui rendent ce spectacle tellement prenant ! On notera aussi l'énergie déployée par chacun des comédiens qui jouent avec une force et une intensité incroyables... Du très très grand théâtre !

Le public ne s'y est pas trompé, le spectacle est complet depuis le troisième jour du festival, il faut donc absolument réserver.

Un chef d'œuvre à voir absolument !

Midi Libre

Britannicus à la sauce déjantée

Ça vous dit de voir une tragédie romaine version farce rock and roll ? Alors la pièce *Britannicus - Tragic circus* est pour vous ! Racine est revisité par l'auteur Pierre Lericq, jamais à court d'une pitrerie ou d'un jeu de mots. Les Épis noirs, habitués du festival Off depuis plus de 30 ans, décoiffent les classiques. Au tour de Racine cet été... Le vice, Néron, face à la vertu, Britannicus. Deux frères en guerre ouverte et une ingénue, Junie, au milieu. Une mère, Agrippine, incestueuse en diable. « *Ça pleure, ça rit, c'est la vie, c'est la tragédie* », scande le grand enfant Lericq, mué en directeur de cirque, dresseur de comédiens et amoureux de théâtre.

> À 19 h 55 au Balcon (1 h 20),
22 €, jusqu'au 30 juillet (relâche
le 26). 04 90 85 00 80.

Festival Off d'Avignon 2022 : «Tout ça pour l'amour !», «Fantasio», «Blanche Neige»... les spectacles à ne pas rater, heure par heure

Le festival a lieu du 7 au 30 juillet avec ses 1570 spectacles, parmi lesquels certains qu'on a déjà vus et beaucoup aimés. On vous en conseille vingt proposés tout au long de la journée à la Cité des papes.

Par [Sylvain Merle](#)

Le 7 juillet 2022 à 12h06

Le théâtre reprend ses droits dans la Cité des papes. De 9h15 jusqu'à 23h55, dans 138 lieux répertoriés, ce sont 1570 spectacles qui vont tenter d'attirer les spectateurs du 7 au 30 juillet. À nouveau, le festival Off d'Avignon s'annonce comme un foisonnement incroyable parmi lesquels surnagent quelques blockbusters, les succès auréolées de Molières qui poursuivent sur leur lancée et pour lesquels il faudra réserver tôt.

« Britannicus » : rock'n'roll et tragique circus !

Avec la compagnie des Épis Noirs, la récolte se fait habituellement en juillet, à Avignon. Cette année ne fera pas exception. De retour avec un nouvel opus, la compagnie de Pierre Leriq s'empare de l'histoire de Britannicus - pour proposer un spectacle exaltant à grands coups de rifs de guitare et de percussions.

Sous le chapiteau d'un cirque ambulant, il est un monsieur loyal montrant ces personnages de tragédie - Néron, Agrippine - tels les monstres qu'ils sont, joués par ses ouailles qu'il dompte au fouet, parsemant le propos de saillies poétiques et jeux de mots pleins de sens comme il aime. Et nous aussi. Un ensemble revigorant qui parvient à proposer, au milieu des délires façon freak show circassien, de vrais moments de tragédie qui, même saupoudrés de touches d'humour, touchent tout à fait.

Au Balcon, à 19h55.

Critique OFF - Britannicus, quel cirque !

C'est un chic type, ce Pierre Lericq. Costume de monsieur Loyal, visage peinturluré de blanc, joues et lèvres écarlates, cravache à la main, il mène toute sa troupe à la baguette pour nous conter une version très rock n'trash de *Britannicus*. En mai 68 de notre ère (oui, oui, on ne craint pas de prendre ici quelques libertés avec l'original), l'empereur romain Claude trépassé, empoisonné par une omelette que lui a mitonnée son épouse Agrippine, qui veut nommer à la tête de l'Empire son rejeton Néron, amoureux de Junie, la promise de son frère Britannicus[N1]. N'en jetez plus !

Complots, guerre fratricide, bain de sang, inceste : la tragédie racinienne est connue, elle n'a, bien évidemment, rien de gai. Mais voilà, avec les Epis noirs, toute cette sombre intrigue prend des couleurs, baignée d'humour et empreinte de douce folie. Sur un plateau presque nu avec quelques éléments qui figurent un décor de cirque, ces joyeux drilles lui impriment, surtout, la marque qui fait le succès de la troupe depuis plus de 25 ans déjà... Musique, chansons réjouissantes, théâtre de tréteaux, dialogues désopilants truffés de blagues potaches et interprètes bondissants et survoltés. Qu'ils s'attèlent aux grands textes du répertoire (de *Andromaque* à *Britannicus*, en passant par *Don Juan*) ou qu'ils revisitent les mythes et textes fondateurs, d'Orphée à la Genèse, qu'ils nous content la folle histoire de l'humanité (*Allons Enfants*) ou une folle histoire d'amour (*Flon-Flon*), ces acteurs chanteurs musiciens de talent nous embarquent avec un bonheur toujours renouvelé dans leur folle sarabande. Courrez !



Nedjma van Egmond

Britannicus, tragic circus, auteur, metteur en scène, et musique originale : Pierre Lericq, avec la Compagnie Les Epis Noirs, Théâtre du Balcon, du 7 au 30 juillet à 19h55, relâche les 12, 19 et 26 juillet, <https://www.theatredubalcon.org/>



5 juillet 2022

<https://rcf.fr/culture-et-societe/les-midis-de-rcf-vauclose-mardi>



Les Midis de RCF Vaucluse - Mardi @RCF

LES MIDIS DE RCF VAUCLUSE - MARDI -

Présentée par Yves Sespèdes

Sont mis sur la sellette des personnalités du monde économique, politique, religieux, musical, etc... Traitant des sujets variés avec simplicité, humour et sympathie, le tout saupoudré de chroniques spécifiques. L'écouter c'est l'adopter.



S'abonner



Ajouter aux favoris



Partager



A L'AFFICHE



▼ Par Jeanne-Marie GUILLOU

TTT BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS

Théâtre du Balcon (AVIGNON)

de Pierre Lericq

Mise en scène de Pierre Lericq

Avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache, Juliette De Ribaucourt

Je ne ferai pas l'affront de rappeler l'histoire de Britannicus de Racine à nos charmantes "têtes blondes". Pour mieux retenir l'intrigue, Pierre Lericq l'a adaptée en un opéra rock au langage d'aujourd'hui.

La troupe "les épis noirs" est composée de Pierre Lericq, en personne, dans le rôle de Narcisse. Excellent maître de la mise en scène, auteur du texte délirant, parsemé de jeux de mots délicieusement ringards, bon chanteur et musicien, il donne le tempo à ses camarades.

Jules Fabre est Britannicus (guitariste et chanteur). Juliette de Ribaucourt, dans le rôle de Junie (comédienne et danseuse de profession).

Gilles Nicolas est Albin (danseur, comédien, metteur en scène). Tchavdar Pentchev se met dans la peau de Néron (comédien). Marie Réache endosse le doux rôle d'Agrippine (comédienne).

La troupe nous embarque tambour battant dans les méandres du pouvoir. Pas une fausse note, pas un faux pas, tout est parfait des lumières au décor, des costumes au maquillage.

Le public, très nombreux, accompagne, ravi, ce Britannicus rock and roll.

Pierre Lericq maîtrise parfaitement son spectacle et semble rajeunir d'année en année avec sa troupe aux taquets dans cette épopée endiablée.

INFOS PRATIQUES



© X,dr

**Du 07/07/2022
au 29/07/2022**

19h55, Relâches :
12, 19, 26 juillet .

Théâtre du Balcon
38 rue Guillaume Puy
84000 AVIGNON

Réservations :
04 90 85 00 80



RegArts

www.regarts.org

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

ACCUEIL

AVIGNON 2022

BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS

Théâtre du Balcon - Avignon Off

38 Rue Guillaume Puy,

84000 Avignon

04 90 85 00 80

du 7 au 30 juillet à 19h55



Photo © Olivier Brajon



Drôle de machine. Mécanique infernale qui vous happe dès avant l'ouverture du rideau (qui n'existe pas). Dès les premiers mots en vérité de ce monsieur Loyal qui ne l'est pas mais qui est fagoté comme un vrai, avec quelques négligences qui donnent la puce à l'oreille. Lui qui vient tranquillement s'accoter en bord de scène pour glisser au public un petit prologue plutôt facétieux. Qui égratigne un peu aussi, soyons clairs. Ne nous dit-il pas que le spectacle auquel nous allons assister s'intéresse à un monstre, oui, Néron, qui assassina suivant les chroniques romaines, mère et frère pour s'emparer du pouvoir. Bref, ne dit-il pas à son public que monstres sur scène sont bien pareils aux monstres qui sommeillent en chacun de nous : cette part de nature longuement pétrie, rabotée, lissée par des décennies d'éducation mais qu'on conserve soigneusement au fond de nos têtes. Oui, voilà le bonhomme qui ouvre le spectacle et lance cette mécanique qui nous emporte dans un seul souffle jusqu'à la fin. Alors...

Entrons dans le cirque réinventé de ce spectacle qui nous raconte l'histoire de Britannicus et de son demi-frère Néron, de sa mère Agrippine, de Junie la fiancée de Britannicus que Néron enlève, et convoite. L'histoire antique de Rome se retrouve incarnée par ces personnages d'un cirque improbable qui jouent scène après scène sous le fouet et les harangues de ce monsieur de moins en moins Loyal, directeur de ce théâtre et dresseur d'humains. Un univers un peu fou s'installe. La démesure prend toutes les chairs. Une démesure à la hauteur de l'histoire qu'ils racontent.

Britannicus est dans les griffes du complot d'Agrippine et de Néron pour faire de ce dernier l'empereur de Rome suite à l'assassinat de son père. Comme un effroyable fait divers dans les hautes sphères. Mais la fantaisie fantastique des Épis Noirs joue de ces noirceurs, de ces terribles actes, enlèvement, emprisonnement, empoisonnement. Tous les traits saillissent en scènes déjantées, en répliques fabuleuses et en chansons.

Tant musical que chorégraphié qu'éblouissant de costumes, de maquillages multicolores, de clins d'œil à se tordre de rire ce Tragic Circus sous ses allures de drame cache un humour dévastateur. Ne sommes-nous pas dès le début rendu en 68... après JC. Le texte et les chansons fourmillent de jeu, de saillies, de piques qui font monter les larmes de rire aux yeux. C'est 1 heure 30 qui passe ainsi à la vitesse du son et laisse au fond du ventre une douce sensation de satiété.

Le texte de Pierre Lericq (également ce monsieur Loyal, metteur en scène et compositeur) est truffé à parts égales de références historiques, de scènes explosives et d'humour décapant. Quant aux autres interprètes, ils sont acteurs, chanteurs, musiciens, ils se donnent à fond, créent chacun des personnages extrêmes, aussi fous à l'intérieur que le sont leurs costumes (de Chantal Hocdé Del Pappas) et leurs maquillages. Et cela joue toujours sur le fil de l'excès qui fait que l'on y croit tout en se demandant : jusqu'où vont-ils aller ?

Mais tout cela n'est pas seulement gratuit. Tout au long de cette aventure autant musicale que théâtrale, ce thème de cette part d'ombre qui rampe en chacun de nous continue de résonner et de donner à cette histoire un sens qui touche et interroge.

Bruno Fourniès

Britannicus Tragic Circus

Texte, mise en scène et musique originale de Pierre Lericq

Avec Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Reache, Juliette de Ribaucourt,

Assistante mise en scène Bérangère Magnani

Scénographie Yves Kuperberg

Lumière François Alapetite

Son Jules Fernagut

Costumes Chantal Hocdé Del Pappas

Une création de la compagnie Les Épis Noirs



Bonfils Frédéric  · il y a 2 jours · 1 min de lecture



Britannicus-Tragic Circus

Avec la compagnie **Les Épis Noirs**, il faut s'attendre à tout. Leur nouvelle création, nous entraîne dans un cirque qui reprend *Britannicus* de **Racine**, à la manière d'une revue de music-hall.

Un spectacle musical rock, populaire et divertissant

Attention, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, les monstres que vous allez voir ce soir, sont des monstres aussi monstrueux que... vous !

Une troupe de théâtre ambulant, dirigée par un "Monsieur Loyal" tonitruant, mène ses comédiens à la cravache pour vous raconter la véritable, et non moins monstrueuse, histoire de *Britannicus*.

Entre parodie hilarante et fresque historique déjantée

Ce spectacle magnifiquement écrit et mis en scène par Pierre Lericq, avec de la poésie, des chansons, du rock et des gags « à gogo », est une pure folie délicieuse et communicative

Ils dansent, chantent et nous font mourir de rire

Décidément, ils savent tout faire ! **Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache et Juliette de Ribaucourt**, avec un côté résolument populaire, divertissant et exigeant, ils nous emmènent dans cette aventure narrative colorée et incroyable avec un enthousiasme extravagant et une maîtrise impeccable. Avis de Foudart   

Britannicus-Tragic Circus

Texte, mise en scène et musique originale de

Pierre Lericq

Avec **Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache, Juliette de Ribaucourt**

Crédit © Olivier Brajon

Spectacle vu, en avant-première dans le cadre du Phénix Festival, au Théâtre La Bruyère

Festival off d'Avignon

Théâtre du Balcon

Du 7 au 30 juillet 2022 à 19h55

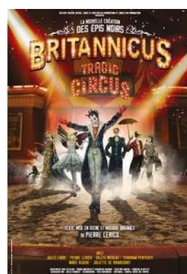
Durée **1h30** • À partir de 12 ans

Britannicus Tragic Circus



Un spectacle musical complètement barré qui aura eu le mérite de nous embarquer dans un univers hors du commun !

♥ Et si on allait au théâtre ce soir ?



Le pitch du spectacle ?

Dans ce spectacle aux airs de cirque, c'est l'histoire de Britannicus, la tragédie de Racine, qui nous est racontée. Mais pas n'importe comment ! Une troupe de théâtre ambulante nous entraîne dans cette fameuse épopée avec un peu de musique et surtout beaucoup de folie. Oubliez tout ce que vous savez sur ce récit, car avec la troupe des Epis Noirs, vous allez le découvrir autrement...

Et, le spectacle "Britannicus Tragic Circus", ça donne quoi ?

Spécial !

Bon, on ne va pas vous mentir. On est loin d'avoir tout aimé dans ce spectacle musical complètement barré. Il faut dire qu'on attendait beaucoup de ce show : on avait découvert "Allons Enfants", le dernier spectacle des Epis Noirs, il y a quelque temps et on avait adoré. Dans cette nouvelle création, "Britannicus Tragic Circus", l'univers se veut plus fou et... décousu.

Noir. Le show démarre et déjà, notre Monsieur Loyal de la soirée alpague les spectateurs que nous sommes. S'en suit alors la découverte d'une galerie de personnages tous plus loufoques les uns que les autres. L'histoire de Britannicus s'entremêle à celle (fictive, on vous rassure !) de la troupe de comédiens sur le plateau. On passe sans transition d'un alexandrin à une blague potache : original ! Si le mix est réussi, certains gags s'avèrent franchement trop lourds à notre goût. Surtout lorsque le comique de répétition s'en mêle !

Pour autant, il y a là d'excellentes idées, aussi bien dans le texte que dans la mise en scène. Dommage toutefois que les chansons soient trop rares (car souvent très drôles !) pour cette troupe de comédiens / chanteurs / musiciens. Grosse mention spéciale pour les costumes : waouh, ça brille ! Et ça, on adore...

Bref, Britannicus Tragic Circus est un spectacle divertissant malgré ses quelques défauts, à réserver tout de même aux théâtres avertis qui sauront apprécier son originalité.

"Britannicus Tragic Circus". pour qui ?

Les théâtres passionnés, prêts à lâcher prise le temps d'une soirée.

Le petit + du spectacle ?

La participation du public. Sympa !

Et, le spectacle "Britannicus Tragic Circus", ça joue où ?

Festival Avignon Off 2022

Théâtre du Balcon

Du 7 au 30 juillet à 19h55. Relâches les 12, 19 et 26 juillet.

THÉÂTRE, CONCERTS

BRITANNICUS TRAGIC CIRCUS. LES MOTS-LAIDS DU MONSTRE QUI S'ÉVEILLE.

Et si Britannicus devenait un spectacle de foire un peu trash et déjanté pour nous raconter sur le mode de la farce grinçante la naissance d'un monstre, au fond pas si différent de bien d'autres que nous connaissons ?

Sur la scène, un Monsieur Loyal, tenue cuir et fouet à la main, dirige les animaux humains que sont les personnages. Dans un décor de toiles de tente façon cirque où traînent cordes, agrès et tabourets de dressage, ils sont réunis là, pour nous raconter une histoire que le meneur de jeu-dresseur ne cesse de recadrer et de remettre sur les rails. Car ils sont indisciplinés, ses pensionnaires. Toujours prêts à en faire trop, à cabotiner, à rester en scène quand ce n'est plus leur tour et quand leur numéro doit céder la place au suivant. Eux, ils vont jouer *Britannicus*, mais dans une version différente de celle qu'on connaît, la célèbre tragédie de Racine et ses 1 770 alexandrins qu'on verra ressurgir par endroits de manière impromptue comme une rémanence, revue et corrigée.



© Olivier Brajon

Britannicus, Tragic Circus

Petit rappel du thème, au cas où on l'aurait oublié, car l'histoire est un peu emmêlée. L'empereur Claude s'est marié deux fois. De son premier mariage est né Britannicus, qui devrait être l'héritier légitime du trône. Seulement voilà. Claude a épousé en secondes nocces Agrippine, une vraie salope sans foi ni loi, et a adopté le lardon de celle-ci, Néron. Pour Agrippine, y a pas photo ! C'est Néron qui sera empereur ! et, en gros, Britannicus s'en fout car il aime Junie et en est aimé. Mais Néron met le boxon car il voudrait bien se la taper, la Junie. Mais, mother said, pour lui, c'est l'Empire sans Junie, politique oblige, car il est déjà marié avec Octavie, ou rien du tout, et sans doute pas de Junie non plus parce que Britannicus deviendrait calife. Alors il tangué, hésite, tergiverse, parce que l'Empire, il y tient. Mais chassez le naturel, il revient au galop. Finalement, il veut les deux et donc il empoisonne son rival... Au bout du compte, Junie lui échappe quand même, non en rentrant au couvent mais en se faisant vestale. Intouchable, quoi !

Un théâtre musical rock et divertissant

Si la pièce conserve, en gros, la trame racinienne, elle y introduit de petits et grands écarts et une manière d'appeler un chat un chat sans s'encombrer de circonvolutions oiseuses. On est bien loin de la Rome antique, même si la trame de l'action s'y déroule. Le visage blanchi et le maquillage outrancier, façon clown, les comédiens n'y vont pas avec le dos de la cuiller. Agrippine, avec ses jambes de collants et ses gants de différentes couleurs, a un côté fou du roi. Elle est la méchante de l'histoire, la nympho obsédée du sexe qui se tape tout ce qui bouge, en premier lieu son fils, et explique benoîtement par le menu la recette d'omelette aux amanites phalloïdes qu'elle a concoctée pour faire passer Claude de vie à trépas. Très contemporaine, elle se désole d'avoir raté l'éducation de son fils, se gausse des rêves beatnik paix-fleurs-et-petits-zoiseaux qui tentent Néron. Junie, jouet qu'on bouscule et qu'on manipule, s'est transformée en petite ballerine en tutu. Britannicus joue les ados imprégnés d'english, un peu j'm'en-foutistes, et Néron parade en habit de lumière, avec coque à paillettes à l'endroit du sexe – un vrai mec, quoi ! Quant au gouverneur très mauvais conseiller, il ne se trimbale pas sans les didascalies de la pièce, éprouvant chaque fois le besoin de commenter ce qu'il fait ou ne fait pas... Le texte ne recule devant aucun jeu de mot ou assonance dont on appréciera – ou moins – la saveur. « Elle a la grippe, Agrippine », voisine avec « Je te dois d'honneur » et « Vos yeux sont secs, saucisson sec » avec « On ne dit plus homme, on dit somme », qui apparaît comme un miroir de notre époque accro au fric. Par deux, trois ou tous ensemble, les comédiens alternent avec une énergie sans faille morceaux de dialogue où apparaissent parfois des réminiscences raciniennes, figures de ballets qui singent la comédie musicale ou rythmes rock endiablés où ils sollicitent la participation du public. Les instruments passent de l'accordéon au synthétiseur ou à la guitare électrique sans oublier un tom posé en hauteur (percussion) et la musique est jouée en direct.



© Olivier Brajon

Dedans-dehors et dans tous les états

Et puis, il y a ce théâtre dans le théâtre, omniprésent, avec ces comédiens de troisième zone, ces intermittents du spectacle que Monsieur Loyal, metteur en scène tyrannique, a récupérés au fond du trou, engagés pour la circonstance et exploite pour quelques euros, qui reviennent comme un leitmotiv sur leur cachet, font état de promesses de tournée non tenues et menacent de tout arrêter. Parce qu'au fond, dans ces jeux croisés où apparence et réalité, superficie et moi profond jouent à colin-maillard, c'est bien de théâtre qu'il s'agit, d'un théâtre du monde avec ses (en)jeux de pouvoir, et un théâtre de l'être qui révèle ce dont on est capable lorsque les barrières morales et sociales s'effondrent. Sans cesse, le dedans et le dehors jouent la bête à deux dos dans cette farce iconoclaste dont la règle bien huilée et menée musique battant est le « too much ». Quant à Britannicus et au comportement de Néron, on pourrait y voir, en ces périodes où le politique occupe le devant de la scène, une illustration du principe bien connu que les promesses n'engagent que ceux qui les croient...



Spectatif

Passion pour le théâtre surtout, pour la "Chose Artistique" en général, nous publions ici nos critiques et partageons des coups de cœur. Dans tous les cas, nous ne parlons que de ce que nous avons aimé.
Contact : Frédéric Perez, membre du syndicat professionnel de la critique de théâtre, de musique et de danse.

Avec la compagnie des Épis Noirs, il faut s'attendre à tout, nous le savions. Et bien bingo, ça n'a pas loupé, ça le fait encore ! Dès le début et tout le long, on se dit « non, ce n'est pas possible » et pourtant si, ils le font, ils l'ont fait et ils continuent !

« Une troupe de théâtre ambulant, dirigée par un "Monsieur Loyal" tonitruant, mène ses comédiens à la cravache pour vous raconter la véritable, et non moins monstrueuse, histoire de Britannicus. »

Chevauchant les ingrédients de l'intrigue originelle de "Britannicus" de Racine, nous assistons à une représentation de cirque brossée à la manière d'une revue de music-hall, entre parodie et prétexte. Un spectacle qui contourne sans vergogne (ils allaient s'en priver peut-être !) et autant que possible les piédestaux hissés pour vénérer les héros tragiques et les victimes de la célèbre pièce inscrite dans la mémoire littéraire.

« Attention, mesdames, mesdemoiselles, messieurs, les monstres que vous allez voir ce soir, sont des monstres aussi monstrueux que... vous ! »

Un vif plaisir de délire ambiant que cette une farce tragi-burlesque, bouffonne et déjantée où le non-sens est poussé à l'extrême mais dont le récit égrène adroitement des vérités sur les valeurs sociétales et humaines. Passés au tamis d'un improbable et ravageur façonnage, toutes transgressions sorties, la puissance des dominants comme la sincérité des sentiments est exposée et brûlée au bucher de la dérision. Nous rions tout le temps, nous fou-riions souvent mais nous pensons aussi, marque de fabrique oblige.

Textes et musiques de Pierre Lericq, l'écriture est adroite, la langue est fuselée, les répliques et les situations truffées de ruptures gaguesques, avec des morceaux de poésie dedans. Des chansons (une dizaine quand-même) bigrement bien fichues et d'une musicalité agréable, genre pop et rock électro entremêlés, parsèment le récit et le colore d'un tonus enthousiaste et communicatif.

La mise en scène de Pierre Lericq (encore lui, et en plus il joue bien), assisté par Bérangère Magnani, est calée et décalée a volo. Précise à n'en pas douter, la direction de jeux nous balade dans les dedans/dehors du texte avec saveurs et réussite.

La troupe est impressionnante. Elles et ils savent tout faire, jouer, chanter, faire de la musique (et même quelques pas de danse, non mais dites !). Jules Fabre, Pierre Lericq, Gilles Nicolas, Tchavdar Pentchev, Marie Réache et Juliette De Ribaucourt nous emportent dans cette narration bigarrée et improbable, armés d'une fougue extravagante, avec une maîtrise impeccable. Vis comica chevillées au corps, elles et ils excellent dans leurs personnages et nous cueillent littéralement.

Un spectacle qui devrait être interdit par la censure mais bon. En attendant, courez-y ! C'est drôlissime de chez drôlissime et ce n'est pas bête du tout. Je recommande vivement ce moment de délire intelligent.

Spectacle vu le 12 juin 2022

Frédéric Perez

LE FIGARO • fr
télé avec TV
MAGAZINE

Marie Réache et Jules Fabre, mère et fils, de *Plus belle la vie* à *Britannicus*

Par  Céline Fontana | Mis à jour le 28/06/2022 à 12:53 / Publié le 28/06/2022 à 12:53



ENTRETIEN - Les comédiens de *PBLV* seront ensemble sur scène au festival off d'Avignon du 7 au 30 juillet au théâtre du Balcon dans une version moderne de la pièce de Racine. Interview croisée pour *TV Magazine*.

C'est une histoire de famille. Jules Fabre, interprète de Théo dans *Plus belle la vie*, est le fils de Marie Réache et Alexandre Fabre, respectivement Babeth Nebon et Charles Frémont dans le feuilleton quotidien de France 3. Mère et fils se retrouvent sur scène au festival off d'Avignon, à partir du 7 juillet, dans *Britannicus*, *Tragic circus*, une création des Épis noirs, compagnie avec laquelle ils collaborent de longue date. Lui joue le rôle-titre, elle est Agrippine. Tous deux se confient sur leur amour du théâtre, leur relation, et la fin annoncée de *Plus belle la vie* en novembre...

TV MAGAZINE. - En quoi *Britannicus* nous parle aujourd'hui?

Jules FABRE. - Le spectacle veut tout simplement donner à voir et à entendre que nous avons, en chacun de nous, un monstre qui ne demande qu'à sortir, au regard des situations...

Pierre Lericq, l'auteur et metteur en scène, dit souhaiter, par cette pièce, rendre les acteurs à leur état sauvage. Est-ce jouissif à interpréter?

Marie REACHE. - C'est assez jouissif en effet, car les scènes sont construites comme des duos d'animaux ou de gladiateurs. Cela amène à des niveaux de jeu passionnants. Impossible de faire les choses à moitié, il faut se lancer, se dépasser, se jeter dans le précipice et voir ce qui se passe!

J.F. C'est un style de théâtre qui demande un investissement physique permanent. On ne peut jamais rien lâcher, tout en étant avec les partenaires, c'est un marathon d'1h20. Cela nécessite d'arriver en forme à Avignon pour 23 dates à ce rythme!

Vous jouez la comédie, mais aussi chantez, dansez, il y a du cirque, et même du cabaret... C'est une approche assez complète du travail d'artiste, à l'Anglo-saxonne...

M.R. Oui, c'est un spectacle pluridisciplinaire, qui demande d'avoir plusieurs cordes à son arc. C'est proche de la comédie musicale. Il y a des bandes sonores, de la musique live. Nous avons énormément répété.

Jules, vous aviez déjà joué ce spectacle en 2018...

J.F. Il s'agit d'une version vraiment différente. Il a évolué. Les autres comédiens sont désormais professionnels. Les enjeux du texte aussi ont changé...

Est-ce le tragique ou le comique qui l'emporte?

M.R. Il faudrait que les deux soient à égal niveau. Nous ne devons pas perdre les enjeux de la tragédie. Plus nous jouerons la tragédie, plus ce sera comique, car le comique est déjà dans le texte et la mise en scène.

J.F. Le comique intervient par le décalage.

Y a-t-il un plaisir enfantin à se maquiller et se déguiser?

J.F. Je suis fan du groupe Kiss, qui se maquille énormément. Être costumé, avec des paillettes, c'est un vrai kif même si ça demande beaucoup de préparation. Cela donne une ampleur de «ouf» mais oblige aussi à être à la hauteur de son costume!

Aller à la rencontre du public pour assurer la promo de la pièce, comme il se doit pour le off, fait aussi partie du jeu?

M.R. Nous organisons des parades. Le spectacle, musical, s'y prête bien. J'adore aussi tracter, même si ça fout en l'air la voix, il faut faire attention.

Les Épis noirs se veut une troupe de théâtre populaire et exigeante. Un peu comme *Plus belle la vie* finalement?

M.R. Oui, on peut faire ce parallèle. Nous tenons à ce que tout le monde puisse arriver à suivre le spectacle, même les enfants. Et que les gens en sortent nourris. Ce n'est pas que du divertissement.

J.F. Chacun comprend les choses à son niveau. Comme dans *Plus belle la vie*, chacun se retrouve dans une arche - sociétale, policière ou de comédie - ou dans une génération de personnages.



La pièce vous offre l'opportunité de jouer ensemble, ce qui n'est pas le cas dans *PBLV*. Quel plaisir y trouvez-vous?

M.R. Nous avons joué ensemble au théâtre du Rond-Point, une pièce qui s'appelait *Les Pas Perdus* quand Jules avait 8-9 ans. La transmission de cette époque est devenue de l'échange.

J.F. Nous sommes vraiment deux comédiens qui travaillent ensemble. Nous faisons partie de la même troupe, et on parle musique... On essaye de ne pas être dans un rapport mère-fils.

M.R. J'ai galéré pour lui faire apprendre la guitare petit, il a fallu le forcer, mais il m'a largement dépassée!

Jules, à quel moment avez-vous compris ce que représentait le travail de vos parents et quand avez-vous décidé de suivre leur voie?

J.F. Je pense que c'est vraiment arrivé quand j'ai suivi l'option théâtre au lycée. Il n'y avait que ça qui m'intéressait, car j'avoue que la scolarité n'a jamais été mon truc...

M.R. C'est le moins qu'on puisse dire!

J.F. Mais j'ai réussi à ne pas redoubler et même à avoir le bac au rattrapage. La comédie n'était pas un choix par défaut. Et tout s'est bien enchaîné.

Marie, avez-vous accepté facilement qu'il suive votre chemin?

M.R. Oui, car mes parents «sont de la roulotte» (ils ont fondé la compagnie de l'Escabeau, NDLR)... Et je trouvais bien que Jules fasse aussi de la musique. Plus on a de casquettes, plus on a de chances.

Jules, vous montez aussi des pièces?

J.F. Oui, j'ai fait une adaptation de *Cyrano*. Là je travaille sur *Don Juan*, nous devrions le jouer à partir janvier 2023. C'est une version rock'n'roll avec des chansons des années 50 revisitées façon années 90. Je m'inspire beaucoup de l'esprit des Épis noirs, j'ai grandi avec. Et j'essaye de le transmettre aux jeunes comédiens avec lesquels je travaille.

Votre papa vous souhaitait la Cour des Papes, ça vous fait rêver?

J.F. Oui, forcément. Ce n'est pas mon leitmotiv mais j'y pense. C'est un fantasme pour tout comédien.

«Je connais les plateaux de PBLV depuis l'âge de six ans, quand je suivais mon père. Son arrêt est un choc car c'est la fin d'une aventure collective»

Jules Fabre

Comment avez-vous vécu l'annonce de la fin de PBLV ?

M.R. Je l'ai appris par une journaliste au téléphone. Je n'y croyais pas car il y a souvent eu des rumeurs. Puis une grande tristesse. C'est une belle aventure de dix années qui s'arrête.

J.F. J'étais sur le tournage. Ma partenaire avait un article qui en parlait. J'ai aussi cru à des rumeurs. Puis la prod a fait une annonce à la cantine. Mais ça n'a pas été confirmé tout de suite, il y a eu un flottement. Je connais les plateaux depuis l'âge de six ans, quand je suivais mon père. C'est un choc car c'est la fin d'une aventure collective. Nous perdons les copains, l'ambiance, qui était formidable.

Que va-t-il vous rester de la série, voire de votre personnage?

M.R. J'ai appris à tourner, car je venais du théâtre. Les personnages, on y met beaucoup de nous. Le tournage est tellement rapide, si on commence à composer, on est mort. Babeth est plus cool que moi, elle a un cœur, un esprit de sacrifice plus développé. En revanche, elle est plus frontale, pète-sec.

J.F. Oui, on est très proche du personnage. J'ai travaillé sur la bipolarité, c'est passionnant, mais il y a peu de composition. J'ai fait l'apprentissage de la caméra, du rythme. Ça rend efficace.

Quels sont vos projets?

M.R. Nous avons été très peu disponibles entre PBLV et le théâtre depuis des années. Mais PBLV a créé un poste pour essayer de recaser les comédiens récurrents de la série.

Vous partiriez sur une autre quotidienne?

M.R. Carrément!

J.F. Ce serait bizarre car c'était une famille mais il est possible d'en faire naître une autre...

ATELIER THÉÂTRE ACTUEL
5 rue La Bruyère
75 009 Paris
01 53 83 94 96



www.atelier-theatre-actuel.com